



HAL
open science

**Le Projet de l'enquête départementalisée de l'IHTP
(2008-2012) " LA GUERRE FROIDE VUE D'EN-BAS
" 1947-1967.**

Philippe Buton, Michel Hastings

► **To cite this version:**

Philippe Buton, Michel Hastings. Le Projet de l'enquête départementalisée de l'IHTP (2008-2012) " LA GUERRE FROIDE VUE D'EN-BAS " 1947-1967.. 2009. halshs-00807302

HAL Id: halshs-00807302

<https://shs.hal.science/halshs-00807302v1>

Preprint submitted on 3 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Réseau des Correspondants départementaux de l'IHTP

« La Guerre Froide vue d'en bas : 1947-1967 »

Sous la direction de :

- Olivier Büttner IR IHTP-CNRS ;
- Philippe Buton, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims,
- Michel Hastings, Professeur de Science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille.

§§§§§§§§

Le Projet de l'enquête départementalisée de l'IHTP (2008-2012)

« LA GUERRE FROIDE VUE D'EN-BAS »

1947-1967

Auteurs :

Philippe Buton, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims, directeur scientifique de l'enquête.

Michel Hastings, Professeur de Science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille, directeur scientifique de l'enquête.

I. Les origines d'une enquête

La Guerre froide ne fut-elle qu'un phénomène géopolitique, appréhendé uniquement par les leaders de la planète lors des moments de tension internationale ? Ou, au contraire, dessina-t-elle un cadre prégnant dont les enjeux et les contraintes s'imposèrent à tous ? A côté de sa configuration résolument mondiale, la Guerre froide trouva-t-elle non seulement des échos en province, mais également une certaine réalité sociale capable de structurer les actions et les discours locaux ?

De toute évidence, la réponse à cette question n'est pas la même selon les sociétés concernées. Si la perception de la Guerre froide aux Etats-Unis reste avant tout une projection mentale vers l'extérieur, en Allemagne, elle n'est pas loin d'être vécue charnellement, une de ses données les plus visibles étant bien entendu la séparation de la nation allemande en deux entités étatiques profondément différentes et pourtant si proches. Qu'en fut-il pour la société française ? Tel est l'objectif premier de notre enquête : scruter la profondeur sociale de cette question de la Guerre froide, traditionnellement pensée en termes de relations internationales et d'ordre diplomatique, la revisiter en privilégiant désormais la focale plus pointue du local

et des usages sociaux. Pour cela, il convient de s'appuyer sur l'éminente richesse de l'Institut d'Histoire du Temps Présent : son réseau de correspondants et son habitude des enquêtes départementalisées. Pour autant, si la situation française, dans sa diversité régionale, demeure notre principale préoccupation, nous souhaitons aussi amorcer une comparaison internationale qui pourra prendre une double forme : une approche essentiellement historiographique présentant les démarches apparentées à la nôtre dans tel ou tel pays, et l'examen approfondi de quelques études locales par des chercheurs directement associés à notre enquête.

Ce projet repose donc sur une double ambition : tout d'abord, retrouver de la Guerre froide **ailleurs** que là où elle est traditionnellement située, analysée, voire réduite, à savoir un jeu d'opposition bipolaire mettant en scène à un niveau planétaire deux camps irréductibles. Ne serait-il pas en effet pertinent d'étudier au niveau infra-étatique les effets ou les traces de la Guerre froide, d'étudier la manière dont les acteurs politiques et sociaux locaux, les citoyens eux-mêmes, se saisissent du paradigme de la Guerre froide pour en faire le cadre d'analyse de leurs activités ou de leurs jugements ? Ensuite, retrouver une **autre** Guerre froide que celle élaborée par les seuls agents des relations internationales. Nous faisons l'hypothèse qu'une étude localisée permettra de révéler des modalités singulières de construire des représentations insérées dans des temporalités, des tissus sociaux et culturels, des segments de société nationale dont l'extrême diversité permettra d'envisager ainsi une véritable déclinaison de la Guerre froide. Par exemple, jusqu'en 1967, la forme la plus visible de la Guerre froide demeure la présence de troupes militaires étrangères en France. Cela ne put qu'avoir des conséquences différenciées pour les populations éloignées des bases américaines et pour celles vivant à proximité tels les habitants de Châteauroux, Orléans, La Rochelle, Laon, Toul, Verdun, Chaumont, etc.

Si la réponse à notre question initiale dépend des multiples sociétés nationales existantes ou des fragments de ces sociétés, elle évolue également fortement au fil du temps, entre l'apparition de la Guerre froide en 1947 jusqu'à son échéance en 1989. Si la conscience de vivre au bord du gouffre peut vraisemblablement s'imposer dans les esprits des Occidentaux à la fin des années 1940, cela semble moins évident après 1962, quand la plupart des observateurs parlent de Détente et annoncent une convergence des deux systèmes précédemment antagoniques : le capitalisme et le socialisme (Maurice Duverger, *Introduction à la politique*, Gallimard, 1964). Les manuels scolaires portent témoignage de cette donnée : pendant longtemps, ils réservaient le terme de Guerre froide à la seule période 1947-1962, précédant la Détente. Ce n'est que relativement récemment que la présentation chronologique est devenue différenciée, certains maintenant la même présentation, d'autres se ralliant à la chronologie dominante (1947-1989), d'autres résolvant radicalement le problème en faisant le silence sur les dernières décennies, les derniers tentant divers bricolages sémantiques en qualifiant l'ultime période de « tensions », de « guerre fraîche » ou de « paix froide ». Ce projet d'enquête permettra donc de repérer, au plus près des réalités sociales, des moments d'intensité conflictuelle, mais aussi des effets d'usure ou d'épuisement, dessinant ainsi une chronologie plus fine et plus complexe, en interaction avec des données strictement endogènes, et qui ne serait pas nécessairement le simple décalque de celle retracée par les historiens des relations internationales. Par delà la chronologie de cette Guerre froide ressentie, la profondeur sociale de celle-ci demeure une quasi *Terra incognita*.

II. Une approche originale

L'une des originalités essentielles de cette opération de recherches consistera dans sa méthode qui empruntera à l'approche dite « par le bas ». Cette problématique « du bas », qui a déjà été validée dans quelques travaux d'histoire et de science politique, conjugue une quadruple dimension.

La première, la plus classique, met l'accent sur le changement d'échelle et en

l'occurrence la volonté d'appréhender la guerre froide à partir du prisme du local. L'espace local sera donc ici conçu non seulement comme un échelon infranational (département, commune, quartier) mais également comme un territoire socialement et culturellement organisé. La notion de local renvoie ainsi soit à un lieu institutionnellement défini aux frontières bien délimitées, soit à un espace construit par les différents acteurs au cours de leurs relations privilégiées (espace de voisinage, de commerce, d'échange ou de conflictualité, etc.). L'enquête visera donc à s'interroger sur la manière dont la problématique de guerre froide, élaborée au niveau géopolitique mondial, trouve des échos, des effets, sur le terrain des espaces sociaux de plus grande proximité. Existe-t-il des recyclages localisés de la problématique de guerre froide, celle-ci se prolonge-t-elle dans des réinterprétations indigènes ou pour le dire autrement le référentiel de guerre froide est-il soluble dans l'extrême diversité des configurations idiosyncrasiques ?

La deuxième dimension de l'approche dite « par le bas » suggère une certaine technologie transdisciplinaire de l'observation fondée sur « une stratégie de l'œil », c'est-à-dire la capacité de poser un regard exotique sur l'objet. Cette enquête entend en effet repérer les différents usages sociaux de la guerre froide, les diverses manières de dire et de faire qui puisent leurs références dans la problématique de guerre froide. A côté des données officielles et publiques plus aisément objectivables, existent aussi des pratiques et des discours d'origines extrêmement diverses, produits et relayés par les citoyens ordinaires, qui trouvent non seulement leur inspiration première mais également leur « horizon de sens » dans le schéma bipolaire de la guerre froide (commémoration, manifestation artistique, comportement culturel, jugement artistique, manifestations émotionnelles). L'approche « par le bas » consiste donc à porter son attention sur les régimes de subjectivité qui conduisent les individus ou les groupes sociaux à se réapproprier les phénomènes historiques, soit pour les cultiver et les reproduire localement, soit pour les reformuler à partir d'enjeux spécifiques. La fécondité d'une telle approche, que certains n'hésiteront pas à qualifier d'anthropologique, réside dans l'opportunité ainsi offerte de restituer aux phénomènes sociopolitiques observés toute leur épaisseur culturelle, historique et surtout symbolique.

L'approche dite « par le bas » permet également de restituer, dans une perspective au plus proche des acteurs, toute la dimension stratégique, donc dynamique, des comportements individuels ou collectifs. « Vue d'en bas », la guerre froide peut ainsi faire l'objet d'un certain nombre de « bricolages » discursifs et/ou pratiques renvoyant à des répertoires de formalités sociales signifiant aussi bien la résistance, l'adhésion, que le contournement ou la disqualification. De contexte, la Guerre froide devient ainsi prétexte, et se diffracte en une multitude d'attitudes plus ou moins fugitives, plus ou moins hybrides, qui témoignent d'une part de la plasticité générale des phénomènes historiques, de leur capacité à vivre plusieurs vies, et d'autre part du potentiel des groupes sociaux à participer à la définition même de ces phénomènes.

Enfin, l'approche « par le bas » nous semble à même de mettre l'accent sur l'importance des imaginaires sociaux et des phénomènes de croyance dans la manière dont les sociétés organisent leurs rapports au réel. Cette enquête montrera notamment que la Guerre froide est également l'idée que l'on s'en fait, et plus précisément ce que les acteurs locaux en font à partir de situations précises, d'enjeux particuliers et attentes singulières. L'imaginaire se présente comme le travail sur l'événement qui transforme la réalité en un système dynamique de perceptions et de représentations de cette réalité. Loin d'être une fonction dérivée et secondaire du social, l'imaginaire est ce par quoi des individus, des groupes sociaux se donnent du sens non seulement pour agir et ajuster leurs conduites mais aussi plus simplement afin de pouvoir produire un ordre de discours sur le monde.

Pour résumer, en liant cette enquête à une méthodologie « par le bas », nous nous proposons de restituer toute leur importance aux différentes lectures sociales de la Guerre

froide. Les archives, les entretiens feront apparaître, souhaitons le, une mosaïque de conflictualités plus ou moins froides, comme autant d'avatars locaux de la français pourrait être une date retenue. Elle présente l'inconvénient d'être définie par un fait national qui nuirait à la comparaison, et surtout d'écarter « les années 68 » qui demanderaient pourtant à être Guerre froide

III. Bornes chronologiques de la recherche

Si le point de départ (1947) ne semble pas faire question, aucune date ne s'impose d'elle-même pour le terme de l'étude. Le choix de la séquence 1989-1991 possède une évidente logique, mais cela impliquerait une très longue période d'étude, avec plusieurs décennies sur lesquelles le recours aux archives publiques serait impossible. 1967 et la disparition des bases américaines du territoire interrogées sous l'angle de nos préoccupations. On pourrait donc retenir, comme borne finale, une plage de temps, sans se fixer de dates contraignantes, qui courrait jusqu'aux premières années de la décennie 1970 permettant ainsi d'inclure la fin de la guerre du Vietnam.

IV. Principaux axes de recherche

1°- Le premier, le plus simple à réaliser en raison des sources disponibles et de leur organisation, est de s'attacher aux décideurs politiques à l'échelle des départements, au premier chef les préfets : à quel moment, et dans quelle mesure, ces responsables de l'autorité de l'Etat perçoivent-ils les événements locaux au prisme de la Guerre froide ? La réponse est clairement positive lors des importants conflits sociaux qui accompagnent la naissance de la Guerre froide, en 1947-1948. En revanche, qu'en est-il lors des vagues de grèves de 1955 ou de 1963 ? Sont-elles interprétées à travers la problématique de Guerre froide ? La même question se pose pour les événements politiques. Nous n'aurons pas à retravailler la question de la Guerre d'Algérie vue par les Français – objet de la précédente enquête départementalisée de l'IHTP – mais la guerre d'Algérie, au-delà des discours du gouvernement, fut-elle perçue et interprétée dans les départements (de manière constante, épisodique ou exceptionnelle ?) comme entrant aussi en résonance avec la Guerre froide ? De même, les événements de 1968. Bref, la construction intellectuelle d'un monde bipolaire rejaillit-elle au niveau local, dans l'interprétation que donnent les principaux acteurs locaux de la décision politique, des événements politiques et sociaux.

Au-delà du problème des perceptions et des représentations, s'ouvre tout le domaine de l'action politique. Ainsi la mise en place par les autorités civiles et militaires de la Quatrième République de la Défense Opérationnelle du Territoire (DOT). Quelle fut la réalité de ces mesures et, surtout, quelles furent leur longévité et adaptation ? Y eut-il aussi des phénomènes plus troubles telle la mise en place de « réseaux dormants », comme cela s'est produit en Italie ? Et, si oui, avec quel spectre politique : des anciens résistants, des militants extrémistes ?

2°- L'échelon préfectoral n'est pas le seul susceptible de nous intéresser. Il conviendra en effet de ne pas oublier les autres acteurs politiques et sociaux, intervenant au niveau de la municipalité, du quartier, dans le cadre des associations et des clubs, à l'origine des initiatives les plus ponctuelles et diverses. Cela nous semble en effet une des priorités de cette enquête : aller le plus près possible du terrain là où la Guerre froide est susceptible de se laisser surprendre dans des micro décisions, dans des interactions inattendues et trop souvent négligées par les études historiques. Prenons l'exemple de la guerre d'Indochine. Celle-ci eut une double réalité. Dans sa dernière phase, elle fut clairement – sous la plume des officiels – inscrite dans une perspective de guerre froide, et présentée comme une « guerre de la liberté » face à l'expansionnisme communiste. Mais, dans le même temps, son inscription dans la sphère de la décolonisation – autrement dit, en creux, dans le domaine de la conservation de

l'Empire – ne fait aucun doute. Comment donc cette double interprétation s'incarne-t-elle à l'échelle des expériences locales ? La grande querelle de la Communauté européenne de défense peut être interrogée de façon similaire. De même les guerres d'Algérie et du Vietnam : sont-elles interprétées par le biais des relations Nord-Sud ou par celui des rapports Est-Ouest ?

En résumé, ce projet d'enquête n'entend pas revenir sur ce que fut la Guerre froide, mais de poser la question, inédite, de ses différents usages sociaux. Comment la problématique de Guerre froide irrigua-t-elle, ou non, les comportements et les discours locaux ? Comment constitua-t-elle, selon quelles modalités singulières, dans quelles limites précises, une grille de lecture permettant à des acteurs locaux de donner du sens à leur environnement immédiat ?

Face à ces questions, un double danger se profile : soit réduire la Guerre froide à un simple élément contextuel sans portée réelle, une toile de fond internationale, soit au contraire prendre le risque de surdéterminer par la Guerre froide tout événement local, sans que cela ne renvoie à la représentation réelle des acteurs de l'époque. La solution nous semble donc résider dans le respect du déroulé historique. A la fin des années 1940 et au début des années 1950, un contexte cognitif et interprétatif s'impose aux yeux de tous. La Guerre froide devient une évidence, un cadre référentiel qui guide les clefs d'analyse, d'imagination et d'action. Un vocabulaire spécifique, fleurant bon le manichéisme et la vision bipolaire, s'impose ; toute une série de craintes se diffusent ; un jeu décalé des réflexes de guerre s'offre ainsi à voir. De véritables cultures de guerre froide se dessinent et s'affirment, plus ou moins contraignantes selon les sensibilités avec lesquelles elles entrent en résonance. Mais que devient ce cadre référentiel à la fin de cette phase paroxystique de la Guerre froide ? De toute évidence, il s'estompe. Disparaît-il pour autant ? La question ne nous apparaît, dans l'état actuel de la recherche, absolument pas tranchée.

C'est pour cette raison que cette enquête doit également porter son attention sur ce qui peut expliquer les résiliences d'une lecture locale de Guerre froide bien au-delà, voire à l'encontre, des représentations dominantes. Il faudra tout d'abord s'interroger sur ceux que nous appelons les gardiens de cette mémoire de Guerre froide, c'est-à-dire les acteurs sociaux et politiques qui, de manière régulière et plus ou moins systématique, continueront tout au long de la période à solliciter la capacité interprétative de la Guerre froide pour tout événement dont ils sont les initiateurs, les participants ou les témoins, Ainsi, les militants d'extrême-droite dans les années 1960 ne perçoivent la guerre du Vietnam que par le biais de la contradiction Est-Ouest. De même, le ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin, qui présente de « 68 » une vision largement conditionnée par sa propre culture de guerre froide. Mais sont-ils des gardiens d'une mémoire assoupie ou des buttes-témoins d'un conflit désormais obsolète ? Il faudra ensuite prêter attention aux événements eux-mêmes qui facilitent cette lecture de guerre froide. L'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1979 (hors bornes de l'enquête) fut ainsi l'occasion d'un retour passionné au référentiel de Guerre froide. Mais, par exemple, cela fut-il le cas pour celle de la Tchécoslovaquie en 1968 ?

3°- La réponse à ces questions conduit donc à ne privilégier aucune source, mais au contraire à croiser les données, à rechercher tous les indices sociaux, politiques, culturels et symboliques renvoyant à la présence d'une matrice cognitive locale de Guerre froide, repérable aussi bien dans les décisions prises par les autorités que dans les discours et les conduites des citoyens les plus ordinaires. Les politiques municipales de toponymie ont-elles enregistré la bipolarité du monde et continué d'opposer un « nous » et un « eux » ? La querelle des baptêmes, des financements accordés aux associations s'atténua-t-elle ? La pratique des « vœux » politiques par les édiles – et leur éventuelle sanction par le préfet – s'affaiblit-elle ? La question est identique en ce qui concerne les conseils généraux et la pratique des questions préalables. Les politiques de commémoration peuvent être aussi

interrogées. Ainsi, celles de la guerre précédente posent une double question. Les solidarités de la Résistance se sont-elles dissoutes comme on l'observe souvent (deux commémorations distinctes) ? Se sont-elles par la suite reformées ? De même les jumelages. En 1956, la direction Europe du MAE intervient par exemple pour s'opposer aux jumelages réalisés avec des villes est-allemandes. Cette politique de jumelage demeure-t-elle toujours fortement (géo) politisée ? Quels seront les teneurs des congrès de l'Association des maires de France ou des Conseils généraux ? etc. Les dispositifs électoraux (refus ou engagement de coalitions, démissions) peuvent également se révéler des sites d'observation instructifs sur la manière dont localement se poursuivent les effets de Guerre froide. On peut ainsi prendre l'exemple du Parti socialiste. Une des classiques postures de ce dernier, directement issue de la Guerre froide, est celle du refus de l'unité à gauche et le maintien d'alliances anticommunistes avec des forces du Centre voire de la Droite. Cette politique s'est-elle maintenue ou non, avec quelles conséquences à l'intérieur du parti, des syndicats et de la population ?

Mais nous ne souhaitons pas en rester au seul domaine des décisions politiques. Les champs sociaux, culturels, artistiques, sportifs ont également produit leurs logiques de Guerre froide. Quelques exemples illustreront cette ouverture possible et souhaitable : La conquête spatiale soviétique fut-elle avant tout perçue comme l'antichambre du futur conflit, l'anticipation du lancement des missiles, ou au contraire l'indice de l'avancée scientifique, et du pacifisme des chercheurs russes ? Le sport devint-il – et demeura-t-il - un enjeu du conflit Est-Ouest ou fut-il idéologiquement sanctuarisé ? La réception d'une œuvre littéraire fut-elle marquée par une problématique de guerre froide ?

Conclusion :

A travers cette floraison de pistes non exhaustives, nous entendons montrer que l'ambition de ce projet d'enquête consiste bien à rechercher la Guerre froide dans une économie localisée d'actions et d'énonciations, afin de vérifier que ce moment historique classiquement pensé dans ses dimensions géopolitiques produisait également du sens au niveau des pratiques sociales et politiques les plus humbles. Pour le dire autrement jusqu'où et jusque quand, la Guerre froide fut-elle pour les populations françaises vécue et ressentie comme une guerre ? Le référentiel de Guerre froide a-t-il permis de réactiver des comportements, des réflexes, des lexiques de guerre, déjà observés lors de guerres ouvertes ? Les représentations locales de la Guerre froide ont-elles reproduit, voire enrichi, la dimension conflictuelle, ou bien au contraire se sont-elles progressivement effacées pour en faire oublier même la virtualité d'une guerre ?

Nous espérons donc que cette « vue d'en bas » de la Guerre froide nous permettra d'apporter un regard neuf sur l'une des périodes marquantes du XXème siècle, mais aussi de le réinscrire dans la diversité locale de ses « bricolages » politiques, sociaux et culturels. Les grandes césures du monde ne sont pas toujours celles que les sociétés ont retenues. En changeant d'échelle, la Guerre froide change aussi probablement de sens.

§§§§§§§§§§

A titre indicatif pour cette recherche nous avons proposé aux correspondants du réseau des « Indicateurs » et quelques « objets témoins » au sein de chacun des indicateurs. L'objectif est d'abord de faciliter le travail des correspondants en resserrant l'enquête autour d'un certain nombre d'évènements ou de thèmes précis, et ensuite d'accumuler sur chacune de ces questions une documentation suffisante pour en faciliter l'analyse et les comparaisons. Les « objets témoins » marqués d'un astérisque (*) sont considérés comme optionnels selon les ressources archivistiques et les possibilités du correspondant. Ce cadrage des enquêtes ne

saurait bien entendu réfréner toute découverte de « pépite » susceptible d'apporter un éclairage complémentaire à notre projet.

THEME I : Mémoire et histoire revisitées

Indicateur 1A : Commémoration et journées nationales

1. La célébration des libérations locales
2. La mort de Staline (mars 1953)

Indicateur 1B : Références historiques dans la parole publique

1. Les commémorations du 6 juin dans la presse locale
2. Les commémorations du 11 novembre dans la presse locale
3. Les réactivations du patrimoine mémoriel local

THEME II : Politiques municipales

Indicateur 2A : Toponymie urbaine

1. Sélectionner les changements significatifs de Guerre Froide
2. Intégrer au corpus les préfectures ainsi qu'un chef lieu de canton témoin

Indicateur 2B : Jumelages

1. Etude systématique au niveau départemental
2. Bien prendre en compte les débuts du processus de jumelage

Indicateur 2C : Campagnes électorales des élections municipales

1. Zoom sur le scrutin de 1953 (26 avril et 3 mai)
2. Dans les mêmes villes qu'en 2A (si possible)

THEME III : Lieux et pratiques de sociabilité

Traiter au choix l'un des deux indicateurs suivants

Indicateur 3A : Sociabilité religieuse

1. Bulletins paroissiaux (dans les archives diocésaines et départementales)
2. Prêtres ouvriers
3. Manifestations religieuses ou conduites par l'Eglise catholique

Indicateur 3B : Sociabilité sportive

1. Evénements internationaux à travers la presse locale (JO 1952 et 1956)
2. Les figures de la réussite sportive et leur instrumentalisation politique (Zatopek)
3. Les conflits locaux entre clubs rouges et blancs

THEME IV : Actions collectives et ordre public

Indicateur 4A : Mobilisations collectives

1. Manifestations : Corée, Ridgway (1952), novembre 1956 (Hongrie)
2. Grèves : mineurs (1948, 1963), PTT (1953)

Indicateur 4B : Maintien de l'ordre et sécurité intérieure

1. Les grands procès : Kravchenko, Rousset, Rosenberg, les blouses blanches, Prague
2. Mesures de protection et d'évacuation en cas d'invasion et/ou de bombardement atomique (la protection civile)
3. Manœuvres contre une éventuelle guerre insurrectionnelle (la défense du territoire)
4. Répressions locales (sanctions locales, exclusions de fonctionnaires, sanctions d'élus par préfets)